

Patricia PHILLIPS

PROCESSUS DE NEOLITHISATION : DELAIS ET TENDANCES

Cet article examine les raisons alléguées pour les retards dans la néolithisation de la Méditerranée occidentale, et les compare à une étude récente du Néolithique primitif en Angleterre.

Les conditions de vie des habitants mésolithiques des grandes îles de la Méditerranée occidentale (Corse, Sardaigne et Baléares) répondent vraisemblablement à l'un des modèles proposés par l'américain Hayden (1981). Cet auteur envisage deux types d'économie mésolithique : soit une vie assez sédentaire basée sur des éléments nourriciers nombreux mais de petite taille, soit la vie plus nomade du chasseur de grandes espèces. L'absence d'espèces de grande taille (seuls *prolagus sardus* et *myotragus balearicus* sont présents) aurait conduit les Corses et les Sardes à une vie économique sédentaire basée sur les espèces de petite taille, la pêche, la collecte, etc. Au contraire, les régions continentales offraient les deux possibilités : on pouvait y survivre tant par la chasse aux animaux de petite taille que par la chasse aux cerfs ou aux *ibex*, par exemple.

La situation faunique des îles est à l'origine des hypothèses de James Lewthwaite (1986). Selon lui, la Corse et la Sardaigne auraient joué le rôle de "filtres" en provoquant un délai dans l'occupation de l'économie villageoise et agricole. Les insulaires, qui ignoraient les animaux de grande taille, auraient accepté volontiers les moutons (et la poterie), mais n'auraient voulu ni des grands animaux domestiqués, ni de la vie villageoise, ni des céréales. Pendant quelques siècles, les régions continentales situées plus à l'ouest n'auraient donc reçu, elles aussi, que les moutons et la céramique. Selon Lewthwaite, ce n'est qu'après un certain temps que, ayant passé outre les îles, les autres éléments de la vie paysanne se seraient mis en place dans le midi de la France et l'Espagne.

Cette vision présuppose que la néolithisation s'est propagée au travers de relations entre autochtones plutôt que par le vecteur de groupes de colons. De plus, les relations maritimes y auraient joué un rôle primaire. Le rôle de filtre joué par la Corse et la Sardaigne aurait aussi été renforcé par des relations assez lâches entre les deux versants des Apennins et des Alpes.

Dans cette hypothèse, la thèse récente de Didier

Binder (1987) est fort intéressante. Celle-ci envisage en effet que la néolithisation ne fut pas simultanée dans les différentes micro-régions de la Provence, ce qui implique des relations sociales peu serrées entre les groupes vivant dans ces régions montagneuses.

Si nous nous tournons vers des régions européennes plus septentrionales, il apparaît évident que celles, dont les habitants disposaient d'espèces animales de grande taille (par exemple la Bretagne, la Suisse, la Scandinavie et le nord de l'Angleterre), ne furent influencées qu'assez tardivement par le mode de vie agricole et villageois. Pourtant, ces régions étaient entourées de zones déjà néolithisées ou soumises aux influences transmises par la voie maritime, comme c'est le cas pour la façade atlantique. Y avait-il en Europe du nord des "filtres" ou des barrières géomorphologiques, économiques ou sociales qui imposaient des délais dans l'acceptation de la vie paysanne? Je crois que oui.

Je pense que le centre-est de l'Angleterre, par exemple, peut être divisé en micro-régions et que la néolithisation diachronique de celles-ci reflète les diverses barrières en place.

Je viens d'étudier pendant quatre ans une région située au centre des Wolds, un massif crayeux de hauteur moyenne, allongé nord-sud de part et d'autre de l'embouchure du Humber. J'y ai mené des prospections et des fouilles dans les fossés de deux *long barrows*. L'étude des sédiments des fossés qui longent ceux-ci dans la paroisse de Swinhope montre que ces monuments furent construits alors que la région jouissait d'un riche couvert herbeux (études palynologique et malacologique de Coles et Thew 1988). Des études conduites par d'autres spécialistes révèlent non seulement qu'un autre *long barrow* (Giants' Hills 2, Skendleby) fut construit dans des conditions similaires, mais que l'herbe devait être la couverture naturelle de cette région depuis le tardi-glaciaire (Evans et Simpson 1986; Bush 1988; Bush et Flenley 1987). Or, si ces hauteurs étaient couvertes d'herbe et non d'arbres, elles ne devaient pas offrir aux mésolithiques des zones d'exploitation très variées.

La prospection d'une zone traversant les Wolds a fourni en effet de rares exemples de microlithes et de lamelles à bords abattus, provenant pour la plupart des

hauteurs de l'ouest. D'un autre côté, toujours dans la région prospectée, deux mini-fleuves sont entourés par les *long barrows* (l'existence de ceux-ci est révélée surtout par la photo aérienne, mais deux d'entre eux subsistent toujours). A la base d'une des stratigraphies de fossé on découvrit un os d'aurochs et plusieurs os de bœufs domestiques, et dans les champs qui entourent les tumulus, des flèches losangiques et des nucléus à lames. Ces pièces peuvent être contemporaines des tumulus ou un peu antérieures. La palynologie suggère que des céréales poussaient aux environs de ces monuments (échantillons pris dans le sous-sol d'un tumulus, et dans les niveaux de base du petit fossé primaire et du grand fossé latéral).

D'autre part, les études palynologiques des régions basses qui entourent les Wolds montrent que l'agriculture n'y joua pas de rôle significatif avant l'âge du Bronze. La côte était marécageuse, ou même inondée. Plus à l'ouest (par exemple à Newton Cliffs, Hardwick-Pleasley), des sites furent exploités de manière similaire, sinon continue, du Mésolithique au Néolithique ancien. Je suggère donc que les possibilités alimentaires plus variées des régions basses firent barrière à la néolithisation. Par contre, les hauteurs, relativement peu fréquentées au Mésolithique, offraient des vallées aptes à l'exploitation agricole (zones sableuses dans les fonds de vallée, bois limités).

Bien que le modèle du "filtre" de Lewthwaite ne soit pas directement applicable à l'Europe septentrionale, l'idée de barrières écologiques, sociales et économiques diverses me paraît valable, et les recherches récentes menées dans le Lincolnshire en fournissent vraisemblablement une application supplémentaire.

Patricia PHILLIPS,
The University of Sheffield, Department of
Archaeology and Prehistory, Sheffield S10 2 TN.
Grande-Bretagne.

Bibliographie

BINDER, D. 1987. *Le Néolithique Ancien Provençal*. Paris: C.N.R.S., XXIV Supplément Gallia Préhistoire.

BUSH, M. B. 1988. Early Mesolithic Disturbance : a force on the landscape. *Journal of Archaeological Science* 15 : 453-62.

BUSH, M. B. et FLENLEY, J.R. 1987. The Age of the British Chalk Grasslands. *Nature* 395 : 484-5.

COLES, G. 1988. Pollen ; THEW, N. 1988. Molluscs. In PHILLIPS, P. (éd.) *Archaeology and Landscape Studies in North Lincolnshire*. *British Archaeological Report*. 208, i.

EVANS, J.G. et SIMPSON, D.D.A. 1986. Radiocarbon dates for Giants' Hills 2 long barrow, Skendleby, Lincolnshire. In GOWLETT, J.A.J. et HEDGES, R.E.M. (éds) *Archaeological Results from Accelerator Dating*. Oxford : University Committee for Archaeology, Monograph 2, pp. 125-31.

HAYDEN, B. 1981. Research and development in the Stone Age : Technological transitions among hunter-gatherers. *Current Anthropology* 22, 5 : 519-48.

LEWTHWAITE, J. 1986. The transition to food production : a Mediterranean perspective. In ZVELEBIL, M. (éd.) *Hunters in Transition. Mesolithic Societies of Temperate Eurasia and their transition to farming*. Cambridge University Press, pp. 53-66.